



# Cinémateur

Fiche n° 1680

**YOMEDDINE**

Egypte/Autriche/États-Unis

Sortie 21 novembre 2018

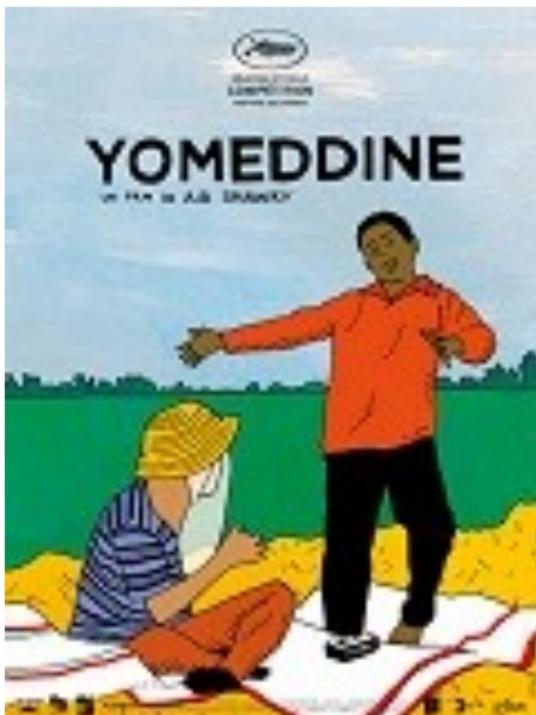
1h37 - VO

Du 5 au 11 décembre 2018

Le Pacte



Notre coup de coeur



## YOMEDDINE

de A. B. Shawky

Sélection Officielle Cannes 2018

Beshay, lépreux aujourd'hui guéri, n'avait jamais quitté depuis l'enfance sa léproserie, dans le désert égyptien. Après la disparition de son épouse, il décide pour la première fois de partir à la recherche de ses racines, ses pauvres possessions entassées sur une charrette tirée par son âne. Vite rejoint par un orphelin nubien qu'il a pris sous son aile, il va traverser l'Égypte et affronter ainsi le Monde avec ses maux et ses instants de grâce dans la quête d'une famille, d'un foyer, d'un peu d'humanité...

**Yomeddine** montre une Égypte méconnue du grand public. Loin des pyramides ou des musées touristiques, le film de **A. B. Shawky** met en lumière les léproseries. Ces lieux sont de véritables ghettos où l'on enferme les personnes atteintes de cette maladie affreuse. Ceux-ci vivent en lieux clos afin d'éviter notamment la contamination, mais surtout pour les cacher du regard des autres. En effet, la lèpre, pourtant sur le point d'être éradiquée, emporte des stigmates physiques irrémédiables.

En cela, Bershay, ancien lépreux, quitte pour la première fois ce lieu lugubre. Il est comme libéré d'une prison dans laquelle il est enfermé depuis son enfance. Il va donc découvrir avec un œil neuf le vrai monde, et surtout le regard que porte les autres sur lui. Pour l'aider à affronter cette civilisation intransigeante, il va être accompagné par Obama, son véritable appui dans ce road trip intergénérationnel. Ce jeune garçon est avant tout le pendant émotionnel du protagoniste. Avec son jeune âge, il est presque aussi mature que le protagoniste. Ensemble, ils vont faire les « 400 coups ».

*Yomeddine* a donc tout les atouts d'une belle œuvre initiatique construite avec humour et bienveillance. L'histoire est ponctuée de rencontres touchantes, vers le cheminement ultime des retrouvailles familiales. Les apparences physiques comptent peu. C'est en fait en toute simplicité le message central du film. Les tréfonds de l'âme sont la force de l'homme.

Derrière ce duo d'acteurs, il y a une osmose. Néanmoins, si l'enjeu dramatique de Bershay est clairement déterminé, retrouver une famille, celui du jeune Obama est moins caractérisé. Cet adjuvant manque de caractérisation, et son rôle plus indéterminé, hormis celui d'insuffler un dynamisme.

Il y a donc dans cette œuvre égyptienne bienveillante une inspiration très occidentale. Il est impossible de ne pas comparer *Yomeddine* à des œuvres comme *Sur la route* (Walter Sales), *Hasta La Vista* (Geoffrey Enthoven) ou même le récent *La Route Sauvage* (Andrew Haigh), également sur la recherche d'une famille. Aussi, cette entrée de l'Égypte dans un cinéma moderne fait plaisir.

Bulles de cinéma

**La lèpre est une maladie chronique causée par le bacille *Mycobacterium leprae*.**

***M. leprae* se multiplie très lentement et la période d'incubation de la maladie est en moyenne de 5 ans. Dans certains cas, les symptômes apparaissent au cours de la première année mais peuvent mettre jusqu'à 20 ans avant de se manifester.**

**La maladie touche principalement la peau, les nerfs périphériques, la muqueuse des voies respiratoires supérieures ainsi que les yeux.**

**C'est une maladie que l'on sait guérir grâce à la polychimiothérapie.**

**Faute de traitement, la lèpre peut entraîner des lésions progressives et permanentes de la peau, des nerfs, des membres et des yeux.**

**D'après les chiffres officiels de 145 pays des 6 Régions de l'OMS, 216 108 cas de lèpre ont été enregistrés à l'échelle mondiale.**

**Sur la base de 173 358 cas enregistrés fin 2016, le taux de détection des cas est 2,9/**



### Son réalisateur **Abu Bakr Shawky**, et sa productrice Elisabeth Shawky-Arneitzn

se sont prêtés à la traditionnelle conférence de presse cannoise, après le tapis rouge et le photocall. L'occasion d'éclairer quelques points sur la production du film, seul premier long métrage à être parvenu à se hisser en compétition officielle cette année.

"On voit un autre côté de mon pays. On n'entre presque jamais au Caire. Mon pays est magnifique, il y a plein de choses qu'on ne montre jamais, a souligné le réalisateur A.B. Shawky. Il y a une séquence dans les pyramides, mais ce ne sont pas les pyramides que l'on voit d'habitude. Montrer une autre image de l'Egypte."

A propos de sa sélection à Cannes : "On ne s'y attendait pas du tout. Il n'y a pas de formule magique, a indiqué la productrice Elisabeth Shawky-Arneitzn. Il faut y croire, faire le film qu'on a envie de faire. Ne pas viser un prix ou un festival. Ce

qui compte, c'est de partager un récit avec d'autres personnes." Plus largement, le tandem a évoqué les nombreuses embûches rencontrées par le film avant la très bonne surprise de sa sélection à Cannes : "Il a été difficile de tourner le film. Beaucoup de gens l'ont rejeté. Quand il a été prêt, ça a été compliqué également. Beaucoup de festivals nous ont dit non, on n'aurait jamais pensé être pris à Cannes." Le travail des comédiens -qui n'ont malheureusement pas pu faire le déplacement jusqu'à Cannes "pour des raisons administratives"- a également été abordé : "*Un grand obstacle a été que [les deux comédiens principaux] sont analphabètes. Il a fallu leur apprendre à retenir le texte, savoir où se poser quand on tourne. (...) Il y avait une confiance solide entre nous*", a souligné le réalisateur.

Passé par le documentaire et les clips publicitaires, Abu Bakr Shawky s'empare pour son premier long métrage d'un des tabous de la société égyptienne. Tourné entre Le Caire et la frontière soudanaise, sur les terres reculées qui longent le Nil, *Yomeddine* appuie son authenticité sur un canevas de portraits réalisés par le cinéaste dans la léproserie d'Abu Zaabal pour son premier film *The Colony*, un court-métrage documentaire achevé en 2008.

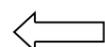
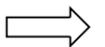
Au cours de ses échanges avec les habitants, le réalisateur est saisi par l'humilité et l'humour dont vont preuve ces « exclus » ayant, pour la plupart, le point commun d'avoir été délaissés par leurs proches. Il décide d'entremêler leurs récits pour bâtir le scénario d'une fiction. « Je me suis rendu compte que la lèpre constituait davantage un problème social que médical » et a confié les rôles titres à deux acteurs amateurs. Pour préparer ce film, il a bouclé un voyage chahuté de deux semaines à travers l'Egypte, imitant ainsi le périple de son duo de personnages en quête d'humanité. **Benoît Pavan**

### Le cinéma égyptien aujourd'hui

Zawya, le premier cinéma d'art et d'essai égyptien lancé en 2014 par Misr International Film, la compagnie de Youssef Chahine, fait figure d'exception dans le paysage cairote en diffusant ces œuvres hors des circuits commerciaux traditionnels. Pour son jeune directeur Youssef Shazli, le déclin du vieux cinéma égyptien représente aussi un défi passionnant : « Depuis deux ou trois ans, il existe de plus en plus de jeunes réalisateurs avec des projets artistiques atypiques. Bien sûr, le public est nostalgique de la grande époque du cinéma égyptien. Mais je constate aussi une soif de voir quelque chose de nouveau ».

#### Cette même semaine

Du 5 au 11 décembre  
ET



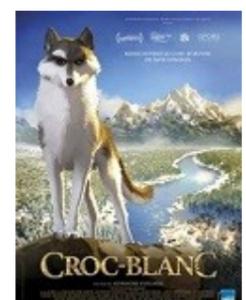
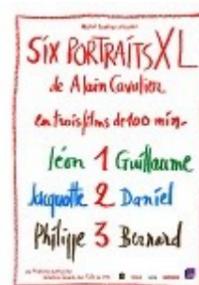
Je 06 dec 19h

Lu 10 dec 14h30 et 19h

#### La semaine prochaine du 12 au 18 décembre



Sortie nationale



Ciné-ma différence